

**Autoportrait en mort vivant
di Nathalie Chifflet (DNA -Dernieres nouvelles d'Alsace-, 07/02/2008)**

Strasbourg-

Un cortège d'humanité joyeuse et désespérée marche vers la mort que regarde en face Pippo Delbono, dans Questo buio feroce. Quand le carnaval de la vie tombe le masque avec une grâce inouïe.

Les oiseaux se cachent pour mourir. Pas Pippo Delbono. Il dit en pleine lumière : « regardez-moi, je disparaîs ». Dans un décor de théâtre d'une blancheur crue et violente, il s'enfonce dans la nuit de la mort, cette obscurité féroce. Il y lutte à corps éperdu, avec les mots de l'écrivain américain Harold Brodkey, mort avant lui du sida qui l'atteint aussi. Il y lutte pour danser, comme le font des millions de feuilles d'arbres avant de tomber. Questo buio feroce est sa danse de mort, son éloge nihiliste à la vie puisque de cette mort ne se connaît rien d'autre que ce qui la précède, jusqu'aux ultimes instants d'avant son dénouement. Que sait-on du paradis ou de l'enfer d'après la séparation ?

En son théâtre immaculé, voué à l'impureté, s'y aveugle et éblouit une humanité joyeuse et désespérée, qu'incarne en cortège funèbre touché par une grâce inouïe sa troupe de formidables comédiens à qui, on le sait, rien ne fut jamais facilement donné. Avant de finir en compagnie sépulcrale de figures noires d'effroi, entourant de deuil Pippo Delbono et sa danse hantée de peur et de désirs effondrés, avant que ne s'échouent leurs simulacres, ils y sont, de tableaux en tableaux, héros de contes et de fantaisies, rois de la poésie et de la musique presque nu, Nelson Lariccia, que la vie a connu vagabond, émerveille une version de My Way, tirant de son corps décharné une voix posée basse extraordinairement vivante.

Je regarde la mort et
la mort me regarde

Ils y sont tour à tour travestis, entremetteurs, marchands de bonheurs, faussaires, trafiquants d'amour, carnavaliers et arlequins -Bobo, le petit homme microcéphale, sourd et muet, et Gianluca, le trisomique, se livrent en silence à ce ballet burlesque de commedia dell'arte.

Une vie s'y étourdit avant de tomber le masque. Même Venise, la ville éternelle, se meurt aussi, et avec elle la beauté. Les divertissements inventés à la vie ne font plus illusion, malgré l'éclat de leurs parures. Tout naît, tout vieillit et tout meurt, avait écrit Pippo Delbono en son hommage à Sarah Kane. « Je regarde la mort et la mort me regarde », énonce ici dans un souffle le dramaturge italien. Questo buio feroce, cette obscurité féroce, est l'histoire de sa confrontation bouleversante avec la maladie de la mort, exposée dans un mouvement ému jamais confondu avec un narcissique retour sur soi. Jamais son corps, si massif, si opulent, n'était apparu aussi fragile, vulnérable et vrai, que dans ce récit intime. Son théâtre de vérité nue ne crie plus comme souvent il le faisait avant, allant en guerre, désespéré et hurlant : il est notre miroir, renvoyant l'image, si nette, si exacte, si lucide, de cette douleur avec laquelle se nouera définitivement notre sort, demain si ce n'est aujourd'hui.